

La linguistique française d'aujourd'hui : maintenant !

Jacques Durand

CLLE & Université Toulouse-le-Mirail
jacques.durand@univ-tlse2.fr

Benoît Habert

ILF - ENS LSH & ICAR
benoit.habert@ens-lsh.fr

Bernard Laks

MoDyCo & Université Paris 10 —Nanterre
bernard.laks@u-paris10.fr

1 Linguistique française 2008 : un état des lieux

La linguistique française est notablement éparpillée. Fait défaut une manifestation « globale » permettant de connaître « en temps réel » les avancées, les points d'ombre. L'Institut de linguistique française (ILF – présenté en annexe à cette introduction des actes) a donc organisé en juillet 2008 à Paris la première « édition » d'une telle manifestation, le Congrès Mondial de Linguistique Française (CMLF'08).

Ce premier congrès mondial de linguistique française présente un état de la recherche en linguistique française sous la forme de 8 conférences transversales invitées et de 150 communications orales réparties en douze thématiques. Chaque session thématique est conclue par une table ronde qui présente une synthèse des travaux ainsi que des prolongements et des éclairages complémentaires.

2 Un balayage thématique international

Les douze thématiques retenues ont été fixées comme des découpages commodes pour le panorama « en largeur » de la linguistique française. L'examen des propositions de communication reçues et des demandes d'inscription dans plusieurs thématiques montre que le nombre et l'intitulé des thématiques seraient probablement à revoir dans une prochaine édition. Deux aspects ont été considérés comme des « facettes » plutôt que des thématiques : le recours à des corpus voire le rattachement aux linguistiques de corpus d'une part, le traitement automatique des langues d'autre part.

Le ou la vice-président(e) de chaque thématique a été choisi(e) hors France pour obtenir une vue plus complète du sous-domaine concerné.

Le CMLF'08 a été appuyé par de nombreuses organisations partenaires, en France, en Europe, comme dans le reste du monde.

3 Un état des lieux et des perspectives disponible immédiatement et de manière pérenne

En sciences du langage, comme d'ailleurs dans la plupart des sciences humaines et sociales, les actes de colloques sont de plus en plus difficiles à publier. Quels que soient la qualité des auteurs et le travail éditorial effectué, les actes ne rencontrent pas de marché suffisant. Les éditeurs privés se refusent le plus souvent à en produire. Les éditeurs institutionnels, comme les presses universitaires ou CNRS Éditions, y rechignent également de plus en plus. D'où la multiplication des « à paraître » dans les articles ou les dossiers, qui, pour une part déjà importante et probablement croissante, resteront des promesses

malheureuses. Si la vie intellectuelle, c'est, outre la parole vive, le partage de textes et le rebond – en critique ou en prolongement - à partir de ce qu'on peut lire, les sciences du langage vivent une circulation des idées raréfiée. L'accès à ces communications hors de France est singulièrement difficile.

Pour contribuer à remédier à cette pénurie intellectuelle, en profitant des ouvertures offertes par le paradigme du document numérique, l'intégralité des actes est disponible « en temps réel », dès l'ouverture du congrès et le demeurera. Toutes les communications, les conférences invitées ainsi que la plupart des contributions aux tables rondes sont en effet publiées sous la forme d'un article de 10 à 12 pages dans les actes du colloque (sous forme de CD-ROM accompagnant ce livret des titres et des résumés des communications) et maintenues, sous forme électronique, sur le site du colloque (<http://www.linguistiquefrancaise.org/>) et accessibles également via HAL (<http://halshs.archives-ouvertes.fr/>), les « archives ouvertes » mises en place par le CNRS.

Les prestataires qui créent les actes électroniques assurent l'ajout d'un identifiant unique (ou DOI *Document Object Identifier* - <http://sdis.inrs.quebec.ca/index.jsp?page=7> doi <http://www.doi.org/>) qui est l'équivalent pour un article d'un ISSN (<http://www.issn.org/fr>) pour les revues ou d'un ISBN (<http://www.isbn-international.org/fr/index.html>) pour les livres. L'identifiant unique permet de disposer d'une référence stable pour les articles en ligne, alors que les URL ne sont pas pérennes.

Pour rendre le plus visible possible chacune des contributions, les différents composants des actes (communications, conférences invitées, contributions préparatoires aux tables rondes) sont par ailleurs automatiquement versés dans HAL.

Pour un contributeur, la présence de sa communication dans les actes lui laisse néanmoins toute latitude pour en proposer une version modifiée pour d'autres publications. La communication scientifique immédiate ne fige donc pas la réflexion, son évolution et le choix d'autres supports complémentaires appropriés.

4 « Outiller » la publication scientifique

Quand on s'interroge sur la publication d'actes et leur coût, on s'en tient très généralement aux coûts d'impression et de diffusion (et aux subventions qui peuvent permettre d'y faire face). La « fabrication » matérielle est « invisible ». Curieux métier tout de même que celui d'(enseignant-)chercheur où, à ne pas savoir ce que coûte le temps donné sans compter, on ne sait pas vraiment très clairement ce que vaut ce que l'on fait.

L'ILF a souhaité pour le CMLF'08 avoir recours à une plateforme logicielle permettant de gérer explicitement la fabrication matérielle et la facilitant : réception en ligne des propositions de communication, organisation du circuit de relecture, mise en forme présentationnelle des contributions acceptées, préparation des fichiers nécessaires, production du CD-ROM des actes et du site correspondant, etc. L'ILF a choisi la solution commerciale (Accélérateur de congrès - <http://congres.intelligence.eu/>) de la société Intelligence (<http://congres.intelligence.eu/apropos>). D'autres solutions existent, développées de manière communautaire (par exemple celle utilisée par les JADT'08, les Journées d'Analyse des Données Textuelles - <http://jadt2008.ens-lsh.fr/>). Le choix d'une solution commerciale était motivé par le souhait de disposer effectivement d'une assistance à l'utilisation de ce type d'environnement pendant le congrès. Un autre article dans les actes fait le bilan de l'appel à une telle plateforme.

L'éditeur de revues et de livres en sciences dures EDP (<http://www.edpsciences.org/>) a assuré, à partir des données fournies par le logiciel d'Intelligence, la production du site, du CD-Rom et du livret des résumés, ainsi que l'obtention d'un identifiant unique pour les contributions.

En tout état de cause, tant les revues que les colloques et rencontres en sciences du langage doivent probablement se doter dans les années à venir de telles plateformes, pour diminuer les « coûts cachés » que sont leur production et pour, surtout, rendre leurs apports plus immédiatement et plus largement accessibles. Le CNRS, par le biais de CLEO (<http://cleo.cnrs.fr/>), unité qui aide à la production de revues

électroniques en ligne, travaille à la mise en place de telles plateformes. En sciences du langage, CLEO édite par exemple les revues Corpus (<http://corpus.revues.org/>), Lidil (<http://lidil.revues.org/>), MOTS (<http://mots.revues.org/>) et Revue linguistique de Vincennes (<http://rlv.revues.org/>).

5 Préfigurer les transformations des publications

La place des publications dans la vie des (enseignants-)chercheurs et dans celle des laboratoires est en train de changer très fortement. Que l'on se réjouisse ou que l'on s'afflige de la recherche d'« indicateurs » en sciences, les démarches d'évaluation incluent désormais une « pondération » des publications.

Au niveau européen, l'ERIH (European Reference Index for the Humanities) de l'ESF (European Science Foundation - <http://www.esf.org/>) produit, discipline par discipline, une classification des revues en fonction des critères suivants :

- A category: (expected: 5-20% of all titles): high ranking, international level publication, very strong reputation among researchers in the field ;
- B: standard international level publication, good reputation among researchers ;
- C: important local/regional level publication, occasionally cited outside the publication country, only European publication considered.

La liste du classement des revues de linguistique européennes a été publiée en 2007 ([http://www.esf.org/fileadmin/be_user/research_areas/HUM/Documents/ERIH/IL-Scope notes Merged/Linguistics%20M.pdf](http://www.esf.org/fileadmin/be_user/research_areas/HUM/Documents/ERIH/IL-Scope_notes_Merged/Linguistics%20M.pdf)).

En France, l'Agence d'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (AERES - <http://www.aeres-evaluation.fr/>) s'inscrit dans cette démarche et s'inspire des listes de l'ERIH pour mettre au point des classements de supports de publication discipline par discipline.

Les actes de colloques mais également les recueils de contribution ou les monographies n'entrent pas dans l'immédiat dans les publications reconnues, alors même qu'ils jouent un grand rôle en sciences du langage. Une des questions sous-jacentes est celle du processus de validation des contributions.

Dans l'optique d'une évaluation par les pairs aussi précise et « claire » que possible, l'ILF a opéré les choix suivants :

- propositions de communication sous la forme de textes « complets » de dix à douze pages et non de résumés (même « longs » : 3 à 5 pages) ;
- double anonymat de la relecture : les relecteurs évaluent sans connaître le nom de l'auteur de la communication ; l'auteur reçoit des rapports de relecture anonymes.

6 Un dialogue intellectuel sur des propositions de communication détaillées

La sélection de propositions de communication à un colloque, en sciences du langage, s'effectue assez souvent sur la base de résumés relativement courts. Ce fonctionnement ne facilite pas forcément la compréhension fine des intentions et des apports de l'auteur. Il peut compliquer par voie de conséquence la formulation, par le relecteur, de propositions d'amélioration.

L'ILF a fait le choix, pour le CMLF'08, de propositions longues pour rendre plus fructueux le travail de relecture tant pour l'auteur que pour les relecteurs. Les relecteurs devaient suivre une grille précise de relecture pour les commentaires destinés au comité de programme. Les commentaires destinés à l'auteur n'étaient par contre pas structurés à l'avance. Les relecteurs pouvaient également intervenir directement sur le fichier déposé par l'auteur pour faire des remarques au fil du texte, dans un commentaire critique plus serré.

Notre souhait était que soient mis au plus vite à la disposition de la communauté intellectuelle les contributions sous une forme permettant de s'en servir (lire, citer, diffuser). C'est le fait de demander des propositions déjà très précises pour l'étape initiale de sélection qui aura permis de disposer dès l'ouverture du congrès d'actes complets et définitifs et de les mettre en ligne de manière pérenne. Nous avons essayé de laisser près de deux mois aux auteurs pour fournir la version qu'ils jugeaient satisfaisante pour ces actes et tenant compte des propositions et remarques des relecteurs.

7 Vers une mise en perspective régulière en linguistique française

L'ILF souhaite que cette première rencontre donne l'élan et suscite la reprise, dans deux ou trois ans, par d'autres acteurs, en Europe ou ailleurs, dans la continuité des choix pour l'« édition » de 2008 : sélection sur propositions longues ; balayage des thématiques de la linguistique française et de leurs évolutions ; double anonymat de la relecture ; disponibilité des actes dès l'ouverture du congrès ; pérennité des actes, etc.

Pendant le CMLF'08, une réunion aura lieu avec les associations partenaires qui avaient indiqué vouloir faire partie d'un comité destiné à préparer une deuxième « édition » de la manifestation, en 2010 ou 2011, ailleurs qu'en France.